



BIO

Stéphanie Marchais est née à Nantes, en 1970.

Parallèlement à ses études, elle suit les cours du conservatoire d'art dramatique. Puis elle s'installe à Paris, où elle gagne sa vie comme comédienne et exerce toutes sortes de petits métiers. Elle commence à écrire pour le théâtre, dans l'espoir de se donner elle-même les rôles qu'on ne lui confie pas.

Son oeuvre théâtrale comprend : **La femme qui court** (éd. du Laquet 1997), **C'est mon jour d'indépendance** (France Culture), **Dans ma cuisine je t'attends** (m.e.s. de l'auteur, Th. du P'tit Archipel de Nantes ; bourse du CNL et du ministère de la Culture, résidence d'écriture au Th. du Chêne vert en Vendée ; Prix d'écriture de la Ville de Guérande ; France Culture 2004 ; éd. L'Avant-Scène 2004), **Le Goûter** (Gare au théâtre de Vitry, in revue Gare au théâtre 2004). Elle a obtenu une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, en 2004.

ŒUVRES

C'est mon jour d'indépendance

Angèle est aide soignante. Sa vie de rien oscille entre Thérèse sa mère toute puissante, les soins quotidiens aux personnes âgées ses « fidèles abonnées », Chut son fils autiste, la mort de son père, le dictionnaire Le Petit Robert qui allège son quotidien et ses fréquentes visites au bord d'une plage sauvage...

Un jour – et c'est aujourd'hui – Angèle décide de mettre fin à une existence trop pesante. Ainsi s'échappe-t-elle, comme elle peut, en entraînant délibérément quelqu'un dans sa « chute » vers la liberté.

« Le monde n'est pas un tapis de roses chez Stéphanie Marchais. Mais nulle complaisance n'alourdit le trait. On s'attache à ses personnages. Il y a de l'acidité dans l'air, de l'ironie, une manière de se moquer de soi-même, une écriture bien rythmée, mordante, imagée. »

Marion Thébaud, Le Figaro, 8 juillet 2004

Enregistré en public par France Culture à Nîmes dans le cadre de Mots d'auteur, une coproduction SACD / France Culture / th. de Nîmes, juillet 2004.

Avec : Stéphanie Marchais.

Personnages : 2 femme(s) - Durée : 60 mn.

« ANGELE Simon laissait passer sa vie sans bruit dans le bon terreau de son cœur labouré avec du digne et de la gaieté. Oui.

Parce que je vais vous dire vous qui m'écoutez il lui en fallait une âme joyeuse pour endurer la reine ma mère qu'était que plaintes et reproches calcinés dans toute la raideur de son corps de grande liane.

Mais elle avait de belles jambes ça y'a pas à dire sans varices ni rien bien lisses et bien galbées – comme dirait M. Pierre le psychologue de Chut avec ses mots recherchés – vu qu'elles étaient moulées dans des collants Scholl pour la circulation. Moi je lui en voulais sérieusement à Thérèse de pas témoigner beaucoup de patriotisme, Scholl ça sonne allemand quand même et mon grand-père a fait la guerre quand même !

Mais bon ma collaboratrice de mère elle pouvait tout sur Simon avec des roseaux pareils !

C'était son faible à mon père sa petite fantaisie les cuisses en nylon même que Thérèse râlait quand y dérangeait ses cheveux tout durs de laque pour embrasser sa nuque.

Veux-tu ! qu'elle disait. La p'tite !...

Pour une fois que je lui servais à quelque chose ! Elle aimait pas la volupté sous ses airs de films interdits aux moins de 16 ans.

Arrête donc qu'elle lui disait. Et Simon trop bon trop con il arrêtait. Pff...

Ça sert à rien d'être bien mise si tu peux pas bouleverser la grandeur de l'édifice. C'est comme un beau gâteau décoré comme Noël mangé en deux bouchées avec les doigts léchés qu'y reste rien de sa belle apparence.

Et c'est tant mieux parce que moi je dis que c'est juste fait pour ça pour le moment de douceur, le gourmand de la minute Noël on faisait pas.

[...] Tant pis pour vous y fallait pas me poser de questions parce que c'était quelqu'un Simon et doux avec ça et sensible comme une jeune fille qui découvre ses seins tout neufs.

J'ai bien chaud soudain je m'autorise à finir votre œuf, vous me le laissez exprès je me lâche oh dis !...

Elle sort du sac plastique un œuf dur entamé et finit de le manger.

Vous êtes bien aimable de ne pas m'interrompre.

Mon père Simon il aurait pu en faire des miracles même que s'il avait croisé Jésus y l'aurait pas eu à rougir, il aimait les uns et il aimait les autres parce qu'il avait le cœur tendu à l'infini l'épaule aussi sûre qu'un immense matelas prêt à recevoir les gens désespérés en cas d'incendie. Et les gens fatigués se jetaient sur lui Simon c'était quelqu'un.

Quand j'ai eu mes machines c'est à mon père que je suis venue dire ma gêne. C'est rare pour une fille non, Thérèse m'avait jamais renseignée sur le terrain d'la femme. Bon.

Il a pas ouvert la bouche et il est retourné à son ciment.

Le plus difficile c'est pas son silence mais depuis ce jour-là il a cessé de me prendre dans ses bras.

Y'a des choses qui se passent entre les pères et les filles qu'on peut pas expliquer tellement elles sont pas gouvernées par les lois de ce monde et c'est tant mieux de pas comprendre parce que ça fait du mystère pour les saisons à venir.[...]

C'est difficile la vie d'famille c'est difficile la vie tout court... »

Dans ma cuisine, je t'attends

Dans une ville emmurée qui pourrait être Berlin, Ute et Hanz Schwab, un couple de petits bouchers sans histoires, rêvent d'un enfant. Mais celui ci tarde à venir. Dix ans plus tard le «petit taré», Kind, l'enfant espéré, préfère jouer aux échecs contre lui-même plutôt que de sortir du ventre de sa mère. Celle-ci s'enferme alors dans une attente impossible, le père s'en va, l'enfant jubile. Au-dehors, comme au-dedans, le mur dicte sa loi...

«[...] Un coup de couteau dans les tripes. De ceux qui vous coupent le souffle pour un bout de temps. On y parle de murs hauts comme le ciel, de limites que l'on croit toujours infranchissables et de prisons intérieures cadénassées à double tour. On y parle aussi d'espoir, de désir et d'aspiration au bonheur. Surtout, on côtoie l'absurde, la noirceur de la folie, rivés aux lèvres des excellents comédiens [...] qui composent le trio infernal de ce huis clos trachant.»

Isabelle Moreau, Ouest France, 14 octobre 2003

Créé au Théâtre du P'tit Archipel, Nantes, 7 au 18 octobre 2003.

M.e.s. de l'auteur. Habillage musical : Cécile Roudon. Costumes : Rosa Coelho.

Décors : Anne Delfaut. Avec : Freddy Chataignier, Sophie Forgerit, Pascal Maillard.

Personnages : 1 femme(s) - 2 homme(s) -

« LE PERE Je voudrais te donner quelque chose, après ce que je t'ai fait...

Je me sens si fragile...

LA MERE Ne me touche pas.

LE PERE Tu ne veux pas qu'on fasse quelque chose de chouette, tous les deux, Ute Schwab

LA MERE Retire tes mains de moi.

LE PERE Pardon... Je demandais quand même. On ne sait jamais.

LA MERE On sait toujours.

LE PERE Je vais me coucher.

LA MERE Notre enfant, c'est un intellectuel, tu sais. Il ira loin.

LE PERE Faudrait déjà qu'il sorte.

LA MERE Il prend son temps. Il se construit. Droit dans le mur.

LE PERE C'est quoi, ces histoires

LA MERE Tu ne comprends rien. Ce n'est pas grave. Tu es bloqué.

LE PERE Je suis boucher.

LA MERE Il fait des coups dans la stratégie. Il joue. Il invente la pensée. Il réfléchit dans le vide. De la procréation.

LE PERE C'est bien.

LA MERE Oui c'est bien. C'est notre enfant.

L'homme tourne dans la pièce, sans savoir où se mettre.

LE PERE Je vais me coucher.

... Ute Schwab...

Tu lui diras que je regrette.

... Tu ne me souhaites pas bonne nuit...

LA MERE Non, tu vois bien.

LE PERE Merci. Toi aussi...
LA MERE C'est ça, c'est ça
Le père sort. La mère voudrait sourire... Elle se détourne. »

Source : http://entractes.sacd.fr/detail_auteur2.php?idauteur=239&l=ma